



Fondée en 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLEANS, LNE, MARDI 2 SEPTEMBRE, 1919.

NO. 124

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

Quatre jeune garçon, prisonniers à la prison de parois...

Le colonel Frank P. Stubbs et Phanoz Brecazade, candidats comme gouverneur...

Le comité de la Louisiane envoyé à Chicago pour décider les gens de couleur à revenir au sud...

Le testament de Andrew Carnegie qui a été ouvert démontre qu'il laissa une fortune de \$25,000,000...

Les charités déposent le chiffre de \$1,000,000.

LES TOMES DES AVIATEURS AMERICAINS

Cent cinquante aviateurs américains ont été tués en combats aériens.

Les recherches se font à l'aide de tous les renseignements qu'on peut recueillir et des dossiers allemands.

Le représentant de l'armée et l'aviateur de la Croix Rouge Américaine ont accompli des centaines de kilomètres.

Les recherches se font à l'aide de tous les renseignements qu'on peut recueillir et des dossiers allemands.

GREVE GENERAL DANS LE TEXILE A MULHOUSE

Mulhouse. — La grève, des ouvriers de l'industrie textile est à l'heure actuelle à peu près générale.

DEMANDE — Commis voyageur pour routeaux de machines, par une manufacture de l'Ohio, pour le Mississippi, l'Alabama, la Georgie, et la Floride.

NOTRE SOCIALISME EST UNE MORALE

Le grand crime du socialisme allemand qui a exposé depuis Amsterdam notre parti socialiste, c'est d'avoir dévié au cours des toutes ouvrières de France et d'ailleurs...

Le parti socialisme national, s'il veut relever le niveau de nos mœurs politiques, pourra y ajouter, en prêchant d'exemple, une vertu civique que nous enseignent aussi depuis longtemps tous les manuels civiques des écoles de la République...

Le socialisme national est plus qu'une morale: c'est une religion, c'est la religion de la raison, de la justice, de l'humanité, de l'honneur, d'une religion du noble idéal, que nos pères de la grande Révolution incarnèrent dans la grande image de la patrie républicaine.

La conséquence logique du socialisme est la guerre civile, qu'est le socialisme lutte de classe, c'est le mépris de la localité "bourgeoise" enseigné comme une vertu.

Le socialisme, pour nous, socialistes nationaux revenus à la haute conception idéaliste du socialisme français, n'est pas seulement une question d'amélioration matérielle, mais une question morale.

La conséquence logique du socialisme est la guerre civile, qu'est le socialisme lutte de classe, c'est le mépris de la localité "bourgeoise" enseigné comme une vertu.

Le socialisme, pour nous, socialistes nationaux revenus à la haute conception idéaliste du socialisme français, n'est pas seulement une question d'amélioration matérielle, mais une question morale.

Devoir de se créer un foyer et d'élever une famille: un pays de célibataires et de fils uniques est un pays de débauche et de corruption, destiné à disparaître fatalement de la tête des grandes nations et des grands foyers de civilisation.

Mais il faudrait élever tous les devoirs envers soi-même et le prochain que les catéchismes de toutes les églises et les livres de morale de tous les peuples civilisés nous prêchent dès l'enfance comme les bases de la morale éternelle et de toute vie en société.

Le parti socialisme national, s'il veut relever le niveau de nos mœurs politiques, pourra y ajouter, en prêchant d'exemple, une vertu civique que nous enseignent aussi depuis longtemps tous les manuels civiques des écoles de la République...

Le socialisme national est plus qu'une morale: c'est une religion, c'est la religion de la raison, de la justice, de l'humanité, de l'honneur, d'une religion du noble idéal, que nos pères de la grande Révolution incarnèrent dans la grande image de la patrie républicaine.

La conséquence logique du socialisme est la guerre civile, qu'est le socialisme lutte de classe, c'est le mépris de la localité "bourgeoise" enseigné comme une vertu.

Le socialisme, pour nous, socialistes nationaux revenus à la haute conception idéaliste du socialisme français, n'est pas seulement une question d'amélioration matérielle, mais une question morale.

La conséquence logique du socialisme est la guerre civile, qu'est le socialisme lutte de classe, c'est le mépris de la localité "bourgeoise" enseigné comme une vertu.

Le socialisme, pour nous, socialistes nationaux revenus à la haute conception idéaliste du socialisme français, n'est pas seulement une question d'amélioration matérielle, mais une question morale.

La conséquence logique du socialisme est la guerre civile, qu'est le socialisme lutte de classe, c'est le mépris de la localité "bourgeoise" enseigné comme une vertu.

Le socialisme, pour nous, socialistes nationaux revenus à la haute conception idéaliste du socialisme français, n'est pas seulement une question d'amélioration matérielle, mais une question morale.

La conséquence logique du socialisme est la guerre civile, qu'est le socialisme lutte de classe, c'est le mépris de la localité "bourgeoise" enseigné comme une vertu.

Le socialisme, pour nous, socialistes nationaux revenus à la haute conception idéaliste du socialisme français, n'est pas seulement une question d'amélioration matérielle, mais une question morale.

COMMENT UNE AMERICAINE VOIT NOS FEMMES FRANCAISES

San Francisco. — Une nurse américaine, qui a séjourné un an et demi en France, émet dans "l'Opinion" le jugement suivant sur nos femmes françaises:

"Des leur naissance, dit-elle, elles se sentent mieux dans l'art du flirt qu'une Américaine moyenne après son quatrième divorce."

"Mais la Française ne possède pas seulement ces qualités de charme qui sont plus ou moins superficielles; c'est véritablement une femme. Les Françaises deviennent des épouses et des mères admirables. J'ai été assez longtemps ici pour constater. Elles sont encore meilleures que femmes et comme mères que comme "sweethearts".

Elles s'entendent merveilleusement à tenir une maison quoique, sauf dans les hautes classes, elles méritent trop de mérites dans leur salon et trop d'ail dans leur cuisine à mon humble goût, tout au moins dans ce qui a trait à la conservation de la nourriture et comme elles connaissent l'économie!"

"El en plus de toutes ces vertus féminines, elles ont l'instinct combatif. Ce sont, prises dans leur ensemble, les femmes les plus courageuses que j'ai connues, je crois, et celles qui sont le plus fermement patriotes. Leur patriotisme est si profond, c'est tellement une partie d'elles mêmes, qu'elles ne pensent jamais à en dire un mot. Si vous voulez séparer une Française de son amour pour la France, de son désir de servir la France, il faudrait que vous la débriiez membre par membre et que vous la mettiez en petits morceaux."

LES SENTIMENTS BELLIQUEUX ALLEMANDS

Berlin, D. N. C. — En "Lokalanzeiger": "Toute humiliation porte en soi son aiguillon. C'est cet aiguillon que nous devons et que nous voulons enfoncer profondément dans le cœur de nos enfants, pour ensuite attendre le jour qui, fatalement viendra."

Le "Pommersche Tagespost" de Stettin: — "Vengeance, vengeance impitoyable de nos oppresseurs à une haine brûlante, inextinguible doit germer dans tous les cœurs allemands. A nos nouveaux-nés, lorsqu'ils commencent à léchasser leurs premiers sous allemands, nous devons apprendre, au lieu des mots doux de père et de mère, ces mots-ci: Revanche et vengeance!"

UN RECORD POUR LA FRANCE

La nouvelle station radiographique qui va être installée à Croix-Buys, près de Bordeaux, aura un rayon de communication de 12,500 milles. Ce sera la station radiographique la plus puissante du monde. Elle aura une capacité de 72,500 mots par jour et sera en communication chaque jour avec toutes les colonies françaises dans toutes les parties du monde.

LE PRIX DE LA PROHIBITION

Les comptables des différentes compagnies de chemins de fer ont compté que les différentes lignes qu'ils représentent vont perdre annuellement une somme de 250 millions de dollars par la prohibition. Les compagnies elles-mêmes déclarent que pour compenser ces pertes elles seront obligées d'augmenter leurs tarifs d'au moins 15 pour cent.

Une Occasion — Le Monsieur — Combien vos faux-cols? Le marchand — 2 pour 25 cents, monsieur. — Et combien pour un seul? Le marchand — 15 cents. — Le monsieur — Donnez-moi l'autre.

CONTES ET NOUVELLES FIDELITE

Quand Raoul Gendrey apprit que Mlle Thénac l'avait institué son légataire universel, il n'en fut pas nativement surpris. D'abord il avait de lui-même une opinion très flatteuse. Ses ouvrages — des romans vécus — s'enlevaient, sans y poser, à la devanture des libraires; cela n'arrive pas à tout le monde.

Ensuite, il connaissait le penchant de l'affection, l'amour — pour quoi pas? — qu'il avait inspiré à la bonne demoiselle, aujour'hui partie pour le grand voyage.

Assis dans le train qui l'emmenait à Caen, où Mlle Thénac était décédée et où le notaire appelait Raoul, celui-ci se laissait aller sur la pente des souvenirs.

Cette pauvre Hélène, elle était vraiment jolie à vingt ans et même à vingt-cinq, alors que, un peu timide, mais résolue, elle lui disait: — Si vous voulez, Raoul, je serai votre femme.

Mais Raoul n'avait que 23 ans. Il ne put concevoir cette idée d'épouser une personne plus âgée que lui. C'était hors des habitudes de son milieu, hors des usages mondains, ses amis se moquaient de lui. Il aurait l'air de prendre un mentor d'être protégé par sa femme. On rirait! Faire une mauvaise action, cela ne se peut pas.

So rendre ridicule, c'est indonnable, et l'on ne s'en rend jamais!

Il déclina l'honneur sentiment en mots doux ou qui paraissent tels. Mais enfin il refusa. Et il fut surpris du changement qui s'opéra sur le visage d'Hélène, où se peignait soudain, une douloureuse stupeur, une souffrance poignante.

— Ven parlons plus, dit-elle se maîtrisant. J'avais cru que vous auriez pas demandé ma main parce que je suis riche.

Elle l'avait quité. Ils ne s'étaient guère revus, et dans des circonstances où ils ne devaient se revoir que des banalités; par exemple à la mort de parents d'Hélène, vieux amis de famille pour qui Raoul avait fait le voyage de Paris à Caen. Mais Hélène allait avoir trente ans, et Raoul fiancé à une très jeune fille, considérait Mlle Thénac comme une personne morte. Elle lui paraît aujour'hui si vieille. Il pensa tout de suite:

"Elle ne se mariera jamais." Et, au fond, cela le flattait. Elle était très riche, cependant et les partis ne lui manquaient point. A tous elle opposa un refus formel et bientôt prétendants s'abstinrent d'Hélène confinée dans le retrait de la vieille maison familiale, devenue une "demoiselle" très respectable et dont la solitude semblait naturelle. Elle n'avait que des cousins éloignés qu'elle ne voyait guère; elle donnait aux pauvres et faisait de loin et loin un court voyage à l'issue duquel de nombreux et lourds paquets lui parvenaient et de ce léger mystère que les curiosités s'arrivèrent pas à pénétrer, un peu de légende ne créait autour de Mlle Thénac.

Souhait elle tomba gravement malade et, en moins de quinze jours, elle mourut au moment où allaient sonner ses cinquante ans.

Pendant qu'Hélène menait cette vie solitaire, Raoul maria à une jeune élégante, assez richement dotée, se lançant dans la carrière littéraire au grand désespoir de sa famille. Mais ses premiers essais furent si brillants qu'ils vainquirent toutes les résistances. Une chance extraordinaire le servait. A peine un de ses romans était-il mis à l'étalage, qu'il était acheté; la pile entière et rapidement, l'éditeur demandait s'il ne fallait pas, sans cesse, des exemplaires. Mais on n'avait vu un tel début. vite on tirait une autre édition, puis une autre encore, et sans hésitation on éditait l'ouvrage nouvelle que Raoul s'était pressé d'écrire.

El il adressait d'amers reproches

— La crise du livre n'existe pas pour les vôtres! s'écriait l'éditeur. — Ce que c'est que le talent! disait la femme de Raoul.

Et lui, pensant de même, souriait l'air modeste.

Quelque chose cependant étonnait dans cette carrière peut-être unique. Les romans signés Raoul Gendrey se vendaient d'une manière sans seconde, mais aucun journal n'en parlait, ni ne les reproduisait. Seul fût, nuie critique! On semblait l'ignorer!

— Une cabale contre moi, disait Raoul, les journalistes me voient l'un mauvais oeil.

Qu'importe, après tout! Raoul n'en occupa pas moins une situation considérable dans le monde des lettres. Et cela durait depuis des années déjà longues. Il avait maintenant quarante huit ans. Il était "dévoté". On murmurait autour de lui un mot sonore: "L'Académie."

Pourtant, ces jours-ci, un fait sans précédent venait de se passer: son dernier roman, paru dans la quinzaine "ne marchait pas." Arrêt complet dans la vente; les piles restaient intactes aux devantures des libraires déçus.

— C'est un échec, dit-il, un échec sérieux. So rendre ridicule, c'est indonnable, et l'on ne s'en rend jamais!

Tout de même, un tel revirement était tout à fait incompréhensible. Maintenant, Raoul parcourait la vieille maison où, depuis si longtemps, il n'avait remis les pieds. Les secètes avaient été levées; il entrerait prochainement en possession de l'héritage. C'était une grosse, très grosse fortune; plusieurs millions.

Le notaire, écartant au désir de Raoul, le laissait errer seul dans la vaste demeure aux grands pièces, aux meubles antiques dont beaucoup avaient une réelle valeur.

Il prit le chemin du grenier, un de ces greniers immenses, où s'élevait une forêt, toute la solide et massive charpente du toit. Il aimait ces greniers des vieilles demeures, où s'élevaient peu à peu les souvenirs des générations.

Tout de suite, en entrant, il demeura surpris. Presque toute la surface de ce grenier était recouverte de paquets réguliers, bien alignés, recouverts de toiles cirées.

Cela montait très haut comme une construction; on eût dit des murs. Raoul avança, regarda, puis sursauta, cloué par une sorte d'effroi. Ses livres, tous ses volumes étaient là, neufs, un peu décolorés dans leur robe jaune pâliscente à une forte odeur de papier vieilli s'exhalait d'eux. Ils étaient là, non lus, inconnus, enterrés, pour ainsi dire, ces ouvrages que des malins rapides enlevaient si vite aux étalages des libraires! Ils étaient devant leur auteur, ont l'orgueil se révoltait, dont tout la pensée se raidit sur cette idée.

— Ils ne se vendaient pas. C'est elle qui les achetait tous! Il comprenait; il comprenait trop! So gloire était donc, usurpée; son nom était connu, mais grâce à des stratagèmes, non par ses œuvres.

Tout s'expliquait, à commencer par l'insuccès de son dernier roman paraissant un jour, où Mlle Thénac, tombant malade ne pouvait s'occuper de lui. Une grande colère montait en Raoul. Nul attendrissement nulle gratitude pour ce geste généreux et touchant, cette fidélité d'une femme qui, ayant ainsi n'avait pu rester indifférent et inutile à sa vie, qu'il était acheté; la pile entière et rapidement, l'éditeur demandait s'il ne fallait pas, sans cesse, des exemplaires. Mais on n'avait vu un tel début. vite on tirait une autre édition, puis une autre encore, et sans hésitation on éditait l'ouvrage nouvelle que Raoul s'était pressé d'écrire.

DERNIERES NOUVELLES DE LA GUERRE

True translation filed with the postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, August 23, 1919, as required by act of October 3, 1917.

Le général Pershing s'embarqua le 1er septembre, à bord du Laevithan pour revenir aux Etats-Unis. Un moment avant que le Laevithan ne laisse le sol français, le Maréchal Foch alla à bord lui faire les derniers adieux aux noms des Français.

"En laissant la France" dit le Maréchal, vous nous laissez vos morts entre les mains. Vous prendrez dans religieusement soin, comme étant les témoins de l'aide puissante que vous nous avez portée. Ces morts méritent d'Amérique beaucoup de pensées, beaucoup de souvenirs, aussi de pieuses visites. Ils unissent encore plus fermement que jamais l'union entre les deux pays.

Les ouvriers les ateliers de chemin de fer de l'Allemagne centrale refusent de mettre à la main la réparation d'une locomotive blindée qu'ils appellent le "chien de guerre de Noke". Les ouvriers des ateliers de Gettlingen et de Cassel refusent également d'y toucher et la locomotive de guerre est sur une voie de garage à Cassel.

"L'Action Française" perlant ces revendications en Palestine, met en garde la nation américaine contre les intrigues ourdies autour de Wilson contre les soi-disant libéraux israélites allemands d'Amérique.

Le journal dit qu'on verra un jour la rapacité des financiers asservir la philosophie et la politique. Le peuple américain commencera alors à comprendre l'esprit de la France. La plus vive appréhension sévit encore à Paris au sujet de l'hostilité du Sénat américain contre la ratification du traité de paix avec l'Allemagne.

L'ambassadeur du Japon annonce que le gouvernement japonais a émis un reserit impérial accordant à la Corée son autonomie. Le gouvernement militaire est remplacé en Corée par un gouvernement civil. La gendarmerie militaire, si sévèrement critiquée pour ses mauvais traitements de la population, sera remplacée par une police civile.

Les créans auront dans le pays les mêmes privilèges et les mêmes droits légaux que les Japonais. Leopold Ortiz, qui pendant les trois dernières années a représenté le Mexique en Allemagne et en Autriche, est de retour à Mexico et annonce que les Allemands font des préparatifs d'une importance inénarrable pour envahir l'Amérique latine en y envoyant d'énormes quantités d'émigrants.

"SECOURS AMERICAINS A L'ALLEMAGNE"

New York — Des comités de bienfaisance viennent d'être constitués avec l'approbation du gouvernement américain, dans les principales villes des Etats-Unis, à New York, Chicago, Baltimore, Cincinnati, Boston, St. Louis, etc., pour venir au secours de l'Allemagne.

New York a été choisie comme siège central de ces comités.

à la mémoire d'Hélène: "Que ne détruisait-elle pas les livres, à mesure qu'elle les achetait, au lieu de risquer qu'on les vit et que moi-même un jour, je puisse les trouver!"

Puis, l'auteur eut cette réflexion: "Si elle ne les avait pas achetés si vite, mes livres, ils se seraient vendus! Elle m'a fait du tort, avec cette sottise idée!"

ADRIENNE CAMBRY.

AVIS
Tous les citoyens de l'Etat qui sont en faveur de M. John M. Parker pour gouverneur sont priés de lui écrire ou de lui téléphoner à ce sujet, et devraient prendre part à la grande assemblée à l'Athénæum, Nouvelle-Orléans, Inc., JEUDI SOIR, 18 Septembre, 1919, et s'enregistrer sous la bannière de "PARKER POUR GOUVERNEUR."

AVIS
Tous les citoyens de l'Etat qui sont en faveur de M. John M. Parker pour gouverneur sont priés de lui écrire ou de lui téléphoner à ce sujet, et devraient prendre part à la grande assemblée à l'Athénæum, Nouvelle-Orléans, Inc., JEUDI SOIR, 18 Septembre, 1919, et s'enregistrer sous la bannière de "PARKER POUR GOUVERNEUR."

AVIS
Tous les citoyens de l'Etat qui sont en faveur de M. John M. Parker pour gouverneur sont priés de lui écrire ou de lui téléphoner à ce sujet, et devraient prendre part à la grande assemblée à l'Athénæum, Nouvelle-Orléans, Inc., JEUDI SOIR, 18 Septembre, 1919, et s'enregistrer sous la bannière de "PARKER POUR GOUVERNEUR."

AVIS
Tous les citoyens de l'Etat qui sont en faveur de M. John M. Parker pour gouverneur sont priés de lui écrire ou de lui téléphoner à ce sujet, et devraient prendre part à la grande assemblée à l'Athénæum, Nouvelle-Orléans, Inc., JEUDI SOIR, 18 Septembre, 1919, et s'enregistrer sous la bannière de "PARKER POUR GOUVERNEUR."

AVIS
Tous les citoyens de l'Etat qui sont en faveur de M. John M. Parker pour gouverneur sont priés de lui écrire ou de lui téléphoner à ce sujet, et devraient prendre part à la grande assemblée à l'Athénæum, Nouvelle-Orléans, Inc., JEUDI SOIR, 18 Septembre, 1919, et s'enregistrer sous la bannière de "PARKER POUR GOUVERNEUR."

AVIS
Tous les citoyens de l'Etat qui sont en faveur de M. John M. Parker pour gouverneur sont priés de lui écrire ou de lui téléphoner à ce sujet, et devraient prendre part à la grande assemblée à l'Athénæum, Nouvelle-Orléans, Inc., JEUDI SOIR, 18 Septembre, 1919, et s'enregistrer sous la bannière de "PARKER POUR GOUVERNEUR."